

La Hongrie, paradis des footballeurs ?

Par [Pierre Waline](#) le ven 30/10/2020 - 15:17



Ce n'est un secret pour personne : le Premier ministre hongrois Viktor Orbán est un grand adepte du ballon rond. Ce que nous ne saurions lui reprocher en soi. Lui-même n'a pas négligé, par le passé, de fouler les pelouses, jouant même en championnat, avec un certain succès, d'ailleurs. Jusqu'à son fils Gáspár qui avait un moment rêvé de faire carrière, jouant un temps dans une équipe professionnelle. Projet aujourd'hui abandonné.

A cela, rien à redire. Sauf que... Aimer et pratiquer un sport est une chose. Mais... faire usage de son pouvoir pour favoriser la branche de façon excessive, il y a un pas que le Premier ministre hongrois a franchi allègrement.

Jugeons-en : dégrèvement fiscal sur le traitement des joueurs professionnels jusqu'à 500 millions de forints annuels (1) (alors que le salaire minimal est imposé à 15%). A quoi s'ajoute la construction frénétique de stades qui poussent un peu partout,

comme champignons après la pluie : 32 stades en dix ans pour un montant de 350 milliards de forints (plus d'un milliard d'euros) (2). Souvent luxueux, comme celui édifié dans sa commune d'enfance (Felcsút) avec sièges et pelouse chauffés. Un stade au demeurant fort beau, mais contenant 3 800 places dans une bourgade comptant moins de 1 800 âmes.... Sans parler du financement à outrance des clubs (qui dépasse celui de la culture) avec, à relever au passage, une enveloppe particulièrement juteuse remise au club de sa jeunesse (Académie Puskás).

Si au moins cela se justifiait par de brillants résultats... Jugeons-en : positionnée en 47ème place mondiale dans le classement officiel de la FIFA, la Hongrie, sauf erreur, n'a pas participé à une Coupe du Monde depuis 1982. Par ailleurs, la Mannschaft magyare peut se vanter d'avoir réalisé le rarissime exploit de se faire battre par... Andorre (... il y a déjà plusieurs années, il est vrai). Au point que le public désaffectionne les stades avec une moyenne d'à peine plus de 2000 spectateurs par fréquentation plus suivie à Budapest.



Tel ce match organisé la semaine

dernière dans la capitale entre les deux équipes locales vedettes du championnat. Un derby qui a rassemblé près de 16 000 spectateurs. Certes, contrôlés à l'entrée, mais une fois installés sur les gradins, se serrant comme des sardines et ôtant pour beaucoup leur masque. Alors que la femme Médecin en chef du pays passe son temps à nous seriner qu'il faut éviter à tout prix foules et rassemblements. Deux poids, deux mesures ?

Il est loin, le temps des Puskás, Kocsis et autres Bozsik et de ce „Onze d'Or” (*Aranycsapat*), champion olympique en 1952 et finaliste malheureux de la Coupe du Monde en 1954. Des joueurs qui, soit dit en passant, étaient - du moins avant leur départ pour l'étranger - mille fois moins gâtés que leurs successeurs d'aujourd'hui. Et pour quel résultat... Alors que les hôpitaux, pour beaucoup endettés, manquent cruellement de fonds. Pour ne citer que ce cas...

Alors ? Le problème est que tout cela se paie sur les petits sous du contribuable. Pour permettre à notre héros d'assouvir sa passion. Certes, comme il le clame, il faut encourager les jeunes à pratiquer le sport. Oui. Mais ce n'est pas en construisant à tous vents de grands beaux stades qu'on les y incitera. Pour cela, il vaudrait mieux multiplier un peu partout les simples terrains de sport, ce qui serait nettement plus efficace et moins coûteux.

Conclusion ? Dommage que le pays ne soit pas dirigé par un mélomane, un passionné de littérature ou un mordru de théâtre.... Mais bon ça viendra peut-être un jour, qui sait ? Ne désespérons pas....

Pierre Waline

(1): 1 euro = 350-360 forints (280 forints il y a dix ans).

(2): source, hebdomadaire Blikk.

- 756 vues

Catégorie

Sports